

---

## Saverio Almini, *L'Amor di patria. La vera storia del generale Giovanni Battista Dembowski*

Michel Arrous

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3449>

DOI : 10.4000/studifrancesi.3449

ISSN : 2421-5856

### Éditeur

Rosenberg & Sellier

### Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2013

Pagination : 189-190

ISSN : 0039-2944

### Référence électronique

Michel Arrous, « Saverio Almini, *L'Amor di patria. La vera storia del generale Giovanni Battista Dembowski* », *Studi Francesi* [En ligne], 169 (LVII | I) | 2013, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3449> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.3449>

---

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

---

# Saverio Almini, *L'Amor di patria. La vera storia del generale Giovanni Battista Dembowski*

Michel Arrous

---

## RÉFÉRENCE

SAVERIO ALMINI, *L'Amor di patria. La vera storia del generale Giovanni Battista Dembowski*, Acireale-Roma, Bonanno Editore, 2011, «Memoria d'inchostro», pp. 222.

- 1 Connue de quelques spécialistes de l'histoire militaire qui ont souvent puisé dans la *Biographie Michaud*, la carrière de Jan Dembowski (1770?-1822), le mari de la Métilde de Stendhal, est retracée avec force précisions. Cadet en 1788 au service de la Pologne, il participe à la campagne contre les Russes. Après la partition de son pays, il conspire à Varsovie et participe au soulèvement général et à la guerre contre l'occupant en 1794. Après l'abdication de Poniatowski, le jeune lieutenant dont les sympathies vont à la France révolutionnaire quitte sa patrie pour Paris où il est un des membres les plus actifs du Comité polonais. En 1797, on le retrouve en Italie, adjudant commandant de la Légion polonaise auxiliaire de la Lombardie, avec laquelle il prend part à plusieurs opérations contre les Russes. Capitaine en mai 1797, puis chef de bataillon, il est sous les ordres du divisionnaire Giuseppe Lecchi pendant la campagne de Naples. De 1804 à 1807, il ne cesse de demander son admission dans l'ordre de la Légion d'honneur, de même pour la Couronne de fer, que ses états de service auraient pu lui valoir plus tôt. Naturalisé italien en 1806, il adoptera le prénom de Giovanni Battista. C'est en 1807 qu'il épouse la très jeune Matilde Viscontini (née en 1790), future muse de Stendhal. Peu de temps après son mariage, il est envoyé en Espagne d'où il revient fin août 1810. Il accède au grade de général de brigade au début de 1811 et participera à la campagne de Russie dans la division Pino, car il connaît le pays et la langue. Il se conduit brillamment à Malojaroslavets – mais cet épisode n'est pas mentionné –, ce qui n'empêchera pas sa réforme un mois après la Bérésina, pour d'obscurs motifs, peut-être

sa conduite en Catalogne. Les recherches de S. Almini ne modifient l'idée qu'on avait de ce soudard que sur un point: le général, comme son épouse d'ailleurs, se préoccupera fort de la scolarité de ses deux fils au collège des frères piaristes de Volterra, n'hésitant pas à se servir du cadet, né en 1812, pour faire pression sur leur mère. S. Almini mentionne son caractère impulsif, persuadé sans doute d'avoir affaire à une brute au grand cœur dont le patriotisme, qui faiblit en 1815, assurerait la réhabilitation auprès des stendhaliens. Sur la mésentente du couple, sur la vie difficile de Matilde après la convention de séparation (1816), sur la militante nationaliste, pas grand-chose de nouveau, sinon quelques détails confirmant ce qu'on savait déjà ou qu'on avait pressenti. En 1817, elle accepta une offre de réconciliation et retourna à Milan, contrada del Gesù, où elle vécut séparée de lit et d'appartement. On apprend que le général acquit en 1821, à Lugagnano, la Cassina dei Piatti, belle propriété dont sa veuve eut peine à solder l'acquisition. Matilde mourut le 1<sup>er</sup> mai 1825 chez sa cousine Francesca Milesi et fut enterrée comme son mari au cimetière de Porta Orientale. La bibliographie commentée (pp. 189-209) témoigne des investigations menées par l'auteur, spécialiste des archives historiques de Lombardie, pour faire le portrait le plus fidèle possible du général-baron Dembowski. Les stendhaliens le mettront-ils à côté de celui de Matilde Viscontini?